

CRITIQUE, opéra. MONACO, Grimaldi Forum, le 2 novembre 2025. WAGNER : Le Vaisseau fantôme. B. Terfel, A. Gregorian, A. Dohmen... Gianluca Marciano (direction musicale)

Ce Dimanche 2 novembre, à Monaco, le Hollandais fut volant, certes, mais surtout mémorable. Ah, on n'est pas près d'oublier le duo d'**Asmik Gregorian** et **Bryn Terfel** dans ce *Vaisseau fantôme* !

La soprano lituanienne restera comme l'éblouissement de ce début de saison monégasque. Comment une voix aussi éclatante, puissante, étincelante, peut-elle sortir d'un corps aussi svelte ? Cette femme est une flamme – une flamme chantante. Si on ajoute à son éclat la perfection de sa musicalité, on tient là l'une des voix les plus belles de la scène internationale actuelle. On ne vous raconte pas l'ovation qu'elle reçut lors des saluts !

Quant à **Bryn Terfel**, ce colosse chantant, il est impressionnant de musique et d'expression. Dans les moments les plus intenses, il faut le voir les deux bras écartés, tête renversée, le regard vers le haut : on a l'impression qu'il s'adresse au ciel. Il s'exprime avec une gravité tendre, un mélange de force et de douleur. Il habite la scène de sa stature de géant et nous chavire le cœur.

L'ouvrage de **Richard Wagner** était donné non dans la Salle Garnier mais au **Grimaldi Forum**. Dans l'immense **Salle des Princes** – qui se situe au-dessous du niveau de la mer – se sont déchaînées les tempêtes wagnériennes. Le spectacle était « mis en espace » : l'orchestre était dans la fosse, les chanteurs se déplaçaient en tenue de ville tels des êtres d'aujourd'hui, errant dans la légende. Cela fut bien plus prenant que tant de mises en scènes modernes *abracadabrantiques* ! Dans le fond de la scène étaient présentés des effets lumineux en 3D. On voyait une sorte de grand aquarium dans lequel l'eau s'agitait en tempête. Parfois apparaissait l'image d'une tête de mort. Elle était à la fois symbolique du drame à venir mais aussi du jour où avait lieu le spectacle – le jour des Morts, le 2 novembre.

Au côté des deux têtes d'affiche, les autres protagonistes furent également admirables : **Albert Dohmen** dans le rôle de Daland, voix wagnérienne aux accents de roc marin ; **Daniel Behle** et **Trystan Llyr Griffiths**, deux lumineux ténors, le premier dans le rôle d'Erik, le second dans celui du pilote. Quant aux chœurs – ah, quels splendides chœurs ! – ils se levaient d'un seul souffle, puissant comme le vent qui gonfle les voiles.

Tout cela fut accompagné par le superbe **Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo**. On soulignera la performance physique autant que musicale du chef italien **Gianluca Marciano** : d'une baguette qui n'était pas toujours très « wagnérienne », mais en tout cas fort efficace, il dirigea de manière ininterrompue pendant deux heures trente. Il fallait quand même le faire !



CRITIQUE, opéra. MONACO, Grimaldi Forum, le 2 novembre 2025.

WAGNER : Le Vaisseau fantôme. B. Terfel, A. Gregorian, A. Dohmen... Gianluca Marciano (direction musicale). Crédit photo (c) Marc Borelli

**MONACO. OPÉRA DE MONTE-CARLO.
VERDI : AÏDA. Les 16, 20 et**

**22 nov 2025. Anna Pirozzi,
Marie-Nicole Lemieux, Arsen
Sghomonyan, Ludovic Tézier...
Davide Livermore / Massimo
Zanetti**

*3 représentations événements à Monaco.
L'Opéra de Monte-Carlo présente AÏDA de
VERDI au Grimaldi Forum. Verdi
questionne la grandeur de l'Antiquité
égyptienne, en particulier la période
prestigieuse du Nouvel Empire, celle des
Aménophis et des Ramsès dont il déduit
avec son librettiste Antonio
Ghislanzoni, et le concours précieux de
l'égyptologue français Auguste Mariette,
une fresque spectaculaire qui est
surtout... psychologique. Le drame est à
la fois une épopée et un huis-clos où
s'engouffrent tel un labyrinthe
amoureux, bientôt infernal, les 3
protagonistes qui composent un trio
passionnel : le général Radamès,
vainqueur auréolé d'or qui aime la belle*

***esclave éthiopienne, Aïda ; et celle qui
les jalouse tous les deux, la princesse
Amnérïs.***

Fresque spectaculaire & huis clos psychologique



**Des 3 personnages, Verdi brosse
3 portraits passionnants,**
tiraillés entre l'amour et le
devoir pour les deux amants
maudits ; dévorés par le poison
de la jalousie pour la fille de
Pharaon... nombreux airs, duos et
trios révèlent une arène
brûlante où les âmes

s'affrontent et se consomment. Verdi saisit d'un bout à l'autre grâce à des situations et tableaux qui révèlent les forces de la psyché humaine. Ainsi la puissante Amnérïs (rôle confiée à une alto) : aucune nuance de la frustration de plus en plus haineuse ne manque dans son portrait musical : si Radamès se refuse, et lui préfère Aïda, Amnérïs les détruira tous les deux... d'où la scène finale, à la fois grandiose et terrifiante, tragique et bouleversante. En mêlant conspiration des sentiments et grandeur pharaonique, Verdi crée un spectacle complet où la danse également s'invite à la Cour royale égyptienne...

A l'origine, l'opéra Aïda avait été commandé par le khédive égyptien Ismaïl Pacha pour célébrer avec fastes et moyens (déc 1871), l'inauguration du Canal de Suez. La première

représentation à l'Opéra Garnier de Monte-Carlo, en 1884, comprenait des coupes, et un format révisé en raison des dimensions de la scène du théâtre monégasque.

La production 2025 est d'autant plus attendue, qu'elle profite du vaste plateau du Grimaldi Forum pour accueillir la version complète du drame verdien, de surcroît dans la mise en scène de **Davide Livermore** et son équipe (qui n'hésite pas utiliser la technologie moderne pour la réalisation de décors grandioses). Pour se faire, l'Opéra de Monte-Carlo a réuni une distribution exceptionnelle comprenant entre autres : **Anna Pirozzi** (Aida), **Marie-Nicole Lemieux** (Amnérís), **Arsen Soghomonyan** (Radamès), **Ludovic Tézier** (Amonasro)...

VERDI : AÏDA

Direction musicale: Massimo Zanetti

Mise en scène: Davide Livermore

dimanche 16 novembre 2025, 15h

jeudi 20 novembre 2025, 20h

samedi 22 novembre 2025, 20h

MONACO, Grimaldi Forum

**RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra de
Monte-Carlo, Monaco :**

<https://www.opera.mc/fr/saisons/25-26/aida>

distribution

Direction Musicale | Massimo Zanetti

Mise en scène & Chorégraphie | Davide Livermore

Le Roi | Antonio Di Matteo
Amneris | Marie-Nicole Lemieux
Aida | Anna Pirozzi
Radamès | Arsen Soghomonyan
Ramfis | Erwin Schrott
Amonasro | Ludovic Tézier
La prêtresse | Galia Bakalov
Un messenger | Vincenzo di Nocera

CHŒUR DE L'OPÉRA DE MONTE-CARLO
ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTE-CARLO

Melodramma en quatre actes
Musique de Giuseppe Verdi (1813-1901)
Livret d'Antonio Ghislanzoni, d'après un scénario de François
Auguste Ferdinand Mariette retravaillé par Camille du Locle
Création : Le Caire, Opéra khédival, 24 décembre 1871



Aida à l'Opéra de Monte-Carlo, Monaco, les 16, 20 et 22
novembre 2025

© Franz Xaver Kosler

**MONACO, OPÉRA DE MONTE-CARLO,
nouvelle saison 2025-2026 :
Le Vaisseau fantôme, La
Walkyrie, Aïda, Il Trovatore,
nouvelle production de
Pelléas et Mélisande, Così
fan tutte... Cecilia Bartoli
(Orfeo, Despina), Lea
Desandre (Mélisande), Elīna
Garanča, Roberto Alagna...**

La saison 2025-2026 de l'Opéra de Monte-

Carlo, placée sous la direction artistique de Cecilia Bartoli s'annonce riche en temps forts et en spectacles majeurs dont 3 productions mises en scène par David Livermore (*Bonsoir Monte-Carlo, Aïda, La Walkyrie...*). Cecilia Bartoli a conçu sa (4ème) saison sous le double signe de « *la force intemporelle de la figure féminine et des mystères de la mythologie* » : dans des mondes oniriques révélés, y prennent un relief saisissant, admirable, les héroïnes de l'opéra, icônes majeures de *l'émancipation*, de *la résilience*, de *la liberté* ; wagnériennes, elles s'appellent ainsi Senta, Brünnhilde ; verdiennes, ce sont Aïda et Leonora, sans compter la piquante et malicieuse Despina de *Così fan tutte* de Mozart (incarnée par Cecilia Bartoli), ou la mystérieuse Mélisande de *Pelléas et Mélisande* de Debussy (Lea Desandre). Le théâtre monégasque présente aussi plusieurs spectacles mis en espace (*Le Vaisseau Fantôme, Orfeo ed Euridice...*), avec comme fil rouge constant, des solistes de premier plan ; ne manquez pas

**non plus, le cycle de récitals
exceptionnels (Cecilia Bartoli & Plácido
Domingo, Roberto Alagna, Elīna Garanča...).**

**En synthèse, l'Opéra de Monte-Carlo
poursuit jusqu'en mars 2026, une activité
flamboyante avec pas moins de 12
spectacles événements...**

Visuel saison 2025 – 2026 © OMC – Joan Bracco



CECILIA BARTOLI, directrice artistique de
l'Opéra de Monte-Carlo, MONACO
Opéra de Monte-Carlo, 28 janvier 2022 – Photo
© Fabrice DEMESSENCE

OUVERTURE DE SAISON AVEC WAGNER



La saison débutera **dimanche 2 novembre 2025** avec une production grand format (mise en espace) : ***Le Vaisseau fantôme* (*Der fliegende Holländer*, 1843) de Richard Wagner**, au Grimaldi Forum. Ce spectacle marque le retour de l'un des grands classiques du répertoire romantique, avec **Sir Bryn Terfel** dans le rôle principal (Le Hollandais), sous la direction de **Gianluca Marcianò**. L'ouvrage de Wagner célèbre la puissance d'un amour absolu ; celui

de Senta, âme sensible, éperdue qui n'hésite pas à sauver le solitaire maudit, condamné à errer... Avec entre autres, **Asmik Grigorian** (Senta), **Albert Dohmen** (Daland)... Opéra romantique en trois actes / Musique et livret de Richard Wagner (1813-1883) / □Création : Dresde, Königliches Hoftheater, 2 janvier 1843.

INFOS

: <https://www.opera.mc/fr/saisons/25-26/le-vaisseau-fantome> /

Photo : © Jules Breton

WAGNER, MOZART, VERDI, DEBUSSY... et les grands récitals lyriques

2 **VERDI**... Comme c'est le cas de Wagner (*Le Vaisseau Fantôme*

puis *La Walkyrie*), deux opéras de Verdi jalonnent la nouvelle saison de l'Opéra de Monte-Carlo. D'abord, **Aïda** (1871), **les 16, 20 et 22 novembre 2025**, dans la mise en scène de **Davide Livermore**, reprise après son succès à Rome. Avec là aussi, des chanteurs de première valeur : **Anna Pirozzi** (Aïda), **Marie-Nicole Lemieux** (Amnéris), **Arsen Soghomonyan** (Radamès), **Ludovic Tézier** (Amonasro), **Erwin Schrott** (Ramfis)... avec le Chœur de l'Opéra de Monte-



Carlo et l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo. **Massimo Zanetti**, direction musicale (Illustration © Franz Xaver Kosler). INFOS : <https://www.opera.mc/fr/saisons/25-26/aida>

LIRE aussi notre présentation d'**Aïda** de Verdi à l'Opéra de Monte-Carlo : <https://www.classiquenews.com/monaco-opera-de-monte-carlo-verdi-aida-les-16-20-et-22-nov-2025-anna-pirozzi-marie-nicole-lemieux-arsen-soghomonyan-davide-livermore-massimo-zanetti/>

Puis en mars 2026, l'Opéra Garnier présente ensuite ***Il Trovatore* de Verdi** (1853), **les 22, 24, 26 et 28 mars 2025**, dans une mise en scène de **Francisco Negrin**. Cette production, déjà acclamée à Monaco et à l'international, revient avec une nouvelle distribution, luxueuse : **Pretty Yende / Alexandra Marcellier** (Leonora), **Varduhi Abrahamyan** (Azucena), **Artur Rucinski** (Conte di Luna) et **Piero Pretti** (Manrico)... avec le Chœur de l'Opéra de Monte-Carlo et l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo. **Giacomo Sagripanti**, direction musicale. Drame en quatre parties / Musique de Giuseppe Verdi (1813-1901) /

□ Livret de Salvatore Cammarano, complété par Leone Emmanuele Bardare, d'après le drame El Trovador d'Antonio García Gutiérrez / Création : Rome, Teatro Apollo, 19 janvier 1853 – Production de l'Opéra de Monte-Carlo, □ en coproduction avec le Teatro Real de Madrid et le Royal Danish Opera – INFOS : <https://www.opera.mc/fr/saisons/25-26/il-trovatore>

SUITE DE LA TÉTRALOGIE SUR INSTRUMENTS D'ÉPOQUE...

Le « voyage wagnérien » se poursuit à Monaco avec ***La Walkyrie*** (*Die Walküre*, 1870), les 23, 25, 27, 29 janvier 2026 (NOUVELLE PRODUCTION),

dans le cadre d'une nouvelle Tétralogie initiée la saison précédente. *La Walkyrie* poursuit l'aventure musicale amorcée l'an dernier avec *L'Or du Rhin* : assurer la réalisation de l'œuvre wagnérienne en version scénique jouée sur instruments d'époque. Un défi de taille qui plonge l'orchestre « *dans la richesse historique et sonore de l'œuvre, tout en explorant de nouvelles dimensions de la musique wagnérienne* ».



Mise en scène de **Davide Livermore** / direction musicale : **Gianluca Capuano**. Parmi la distribution : le Wotan de **Matthias Goerne**, aux côtés de **Joachim Bäckström** (Siegmund), **Libby Sokolowski** (Sieglinde), **Nancy Weissbach** (Brünnhilde)... Orchestre **Les Musiciens du Prince – Monaco**. Opéra en trois actes / Musique et livret de Richard Wagner (1813-1883) / Création : Munich, Théâtre Royal, 26 juin 1870. INFOS : <https://www.opera.mc/fr/saisons/25-26/la-walkyrie>

**NOUVELLE PRODUCTION de
Pelléas et Mélisande de Debussy (1902)**

Les 22, 24, 26 et 28 février 2026, sous la direction du chef **Kazuki Yamada** (actuel directeur musical du Philharmonique de Monte Carlo) – Mise en scène : **Jean-Louis Grinda**. *Pelléas et Mélisande* de Claude Debussy, l'opéra français le plus emblématique du XXe siècle, a été joué à Monaco pour la première fois en 1924. Sa musique est impressionniste : les parties chantées sont écrites de manière à refléter le dialogue naturel de façon soutenue, tandis que la partition orchestrale foisonne de couleurs et de nuances chatoyantes... la nouvelle production monégasque réunit là encore une distribution exceptionnelle dont **Lea Desandre** (Mélisande), **Huw Montague Rendall** (Pelléas) et **Gerald Finley** (Golaud)... avec le Chœur de l'Opéra de Monte-Carlo et l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo... INFOS : <https://www.opera.mc/fr/saisons/25-26/pelleas-et-melisande>



Récitals lyriques, événements exceptionnels

La saison présente plusieurs rendez-vous particulièrement prometteurs avec les grands interprètes de l'opéra dont « ***C'est magnifique*** », récital du ténor **Roberto Alagna**, le 1er déc 2025 (INFOS : <https://www.opera.mc/fr/saisons/25-26/c-est-magnifique>) ; le duo exceptionnel composé de **Cecilia Bartoli & Plácido Domingo**, le 14 février 2026 : les deux artistes proposent un format plus intimiste célébrant leur héritage latin entre Espagne et

Italie (avec **David Fray**, piano) – INFOS :
<https://www.opera.mc/fr/saisons/25-26/cecilia-placido>

Autre récital événement, **mardi 31 mars 2026**, grand concert lyrique de la mezzo-soprano **Elīna Garanča** à l'Auditorium Rainier III, un autre événement très attendu, avec **le Chœur de l'Opéra de Monte-Carlo, l'Orchestre philharmonique de Monte-Carlo**, sous la direction du chef hongrois **Henrik Nánási**. Au programme, airs d'opéras que la cantatrice a incarné avec passion et profondeur... INFOS :
<https://www.opera.mc/fr/saisons/25-26/elina-garanca>

À NE PAS MANQUER également...

CECILIA BARTOLI chante Orfeo et Despina



Les productions mise en espace dont celle venant de Salzbourg, ***Orfeo ed Euridice* de Gluck**, le **28 janv 2026**, avec **l'Orfeo de Cecilia Bartoli** et l'Euridice (et Amore) de **Mélissa Petit**. Au début 2026, après *La Walkyrie*, place au mythe fondateur d'Orphée, le chantre de Thrace, poète et chanteur, capable d'inféoder la Nature, les animaux et même le Dieu des Enfers, Pluton (après avoir ému aux larmes l'épouse de ce dernier, Proserpine...). Après Monteverdi en 1607, le Chevalier

Gluck opère une réforme musicale elle aussi fondatrice... à Vienne en 1762, puis à Paris, une décennie plus tard. **Cecilia Bartoli** s'empare du personnage d'Orphée (Orfeo) auquel Gluck cisèle un chant épuré, bouleversant par sa profondeur et son expressivité. Pour la création, le castrat Gaetano Guadagni, grand chanteur et grand acteur, éclaire le dépouillement de l'écriture, sa justesse émotionnelle, sa vérité. Un défi que relève Cecilia Bartoli, très inspirée par le profil et l'évolution du personnage... *Orfeo ed Euridice* de Gluck, version

de Parme, 1767 / livret de Ranieri de' Calzabigi. **Il Canto di Orfeo, Les Musiciens du Prince – Monaco**, sous la direction de **Gianluca Capuano** – **INFOS** :
<https://www.opera.mc/fr/saisons/25-26/orfeo-ed-euridice>

Ne manquez pas non plus, ***Così fan tutti*** de Mozart, le 9 février 2026 sous la direction de **Louis Langrée**, avec la **Despina de Cecilia Bartoli**, et le **Don Alfonso d'Alessandro Corbelli**... **INFOS** :
<https://www.opera.mc/fr/saisons/25-26/cosi-fan-tutte>

Plusieurs spectacles auront lieu ainsi au **Grimaldi Forum**, permettant des mises en scène ambitieuses et des distributions internationales : outre les productions précédemment évoquées, ne manquez pas aussi le spectacle revue, « **Bonsoir Monte-Carlo** » les 19 et 21 nov 2025. **INFOS** :
<https://www.opera.mc/fr/saisons/25-26/bonsoir-monte-carlo>

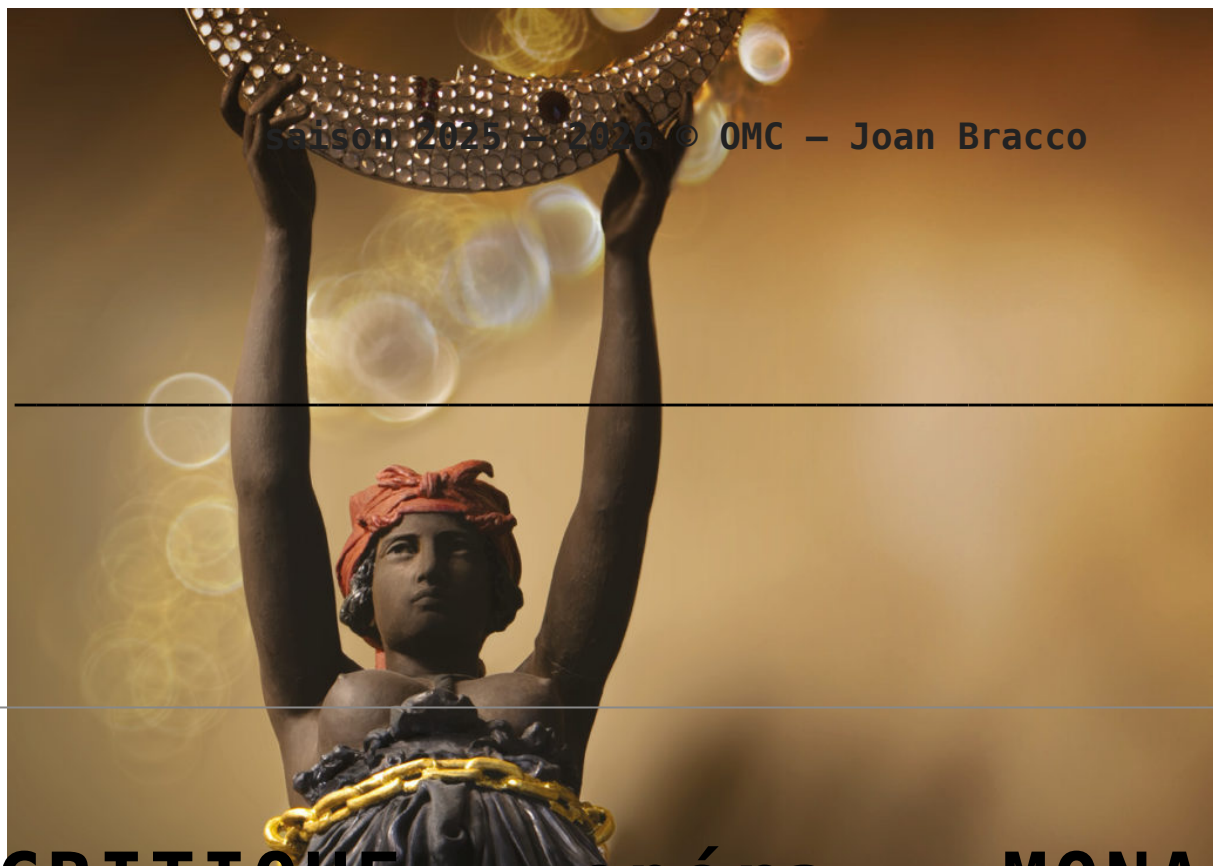
TOUTES LES INFOS, la billetterie, le détail des programmes, des distributions, les artistes invités,... sur **le site de l'Opéra de Monte-Carlo, MONACO** : <https://www.opera.mc/>



OPÉRA DE MONTE- CARLO

SOUS LE HAUT PATRONAGE
DE S.A.S. LE PRINCE ALBERT II

saison 2025 – 2026



Visuel

saïson 2025 – 2026 © OMC – Joan Bracco

**CRITIQUE, opéra. MONACO,
Salle Garnier, le 23 mars**

2025. RAVEL : L'Heure espagnole / L'Enfant et les sortilèges. Gaëlle Arquez, Cyrille Dubois, Florian Sempey, Matthieu Lécroart... Jean-Louis Grinda / Kazuki Yamada

C'est la fête à Ravel. La saison de l'Opéra de Monte-Carlo s'achève on ne peut plus brillamment sur *L'Enfant et les Sortilèges* et *L'Heure espagnole* programmés au cours de la même soirée dans la joie et la bonne humeur. Ce faisant, Monaco célèbre deux anniversaires : les cent cinquante ans de la naissance de Maurice Ravel et le centenaire de la création, sur la scène monégasque, de *L'Enfant et les Sortilèges*, le 21 mars 1925. De toute évidence, cent ans plus tard l'« *Enfant* » se porte bien !

La rayonnante directrice de l'Opéra de Monte-Carlo, Cecilia Bartoli, en a confié la mise en scène à son prédécesseur **Jean-Louis Grinda**. Elle a bien fait ! Jean-Louis Grinda a réalisé là un travail d'artiste, d'esthète, d'orfèvre. Il a animé ces *Sortilèges* de mille détails drôles et précis. Il a situé dans un milieu grand-bourgeois cette histoire de sale gosse qui martyrise les objets, les animaux et les domestiques qui l'entourent. Jean-Louis Grinda anime le lit à baldaquin, le

fauteuil, la tasse chinoise, il juche la bonne fée au sommet d'une armoire, il fait apparaître le chat en ombre chinoise, présente l'arithmétique au milieu d'un essaim de bonnets d'âne, utilise à bon escient les effets vidéo. Tout cela est réjouissant et réussi.

La distribution est épatante. **Gaëlle Arquez** fait l'enfant. Et qu'est-ce qu'elle le fait bien ! **Axelle Saint-Cirel** incarne sa mère avec brio, **Julie Nemer** est très Chouette, tandis que **Floriane Hasler** se fait Tasse. **Florie Valiquette** fait valoir ses vocalises princières tandis que **Jennifer Courcier** se retrouve en Chauve-Souris et **Cécile Madelin** en Ecureuil. Quant à **Florian Sempey**, **Matthieu Lécroart** et **Cyrille Dubois**, ils forment un trio de chanteurs comédiens qui nous réjouit autant dans *L'Enfant et les Sortilèges* que dans *L'Heure espagnole*.

Cette *Heure espagnole*, parlons-en ! Jean-Louis Grinda la monte avec une précision... d'horlogerie suisse. Tout fonctionne à merveille... Là encore, la distribution nous ravit. En plus du réjouissant trio Dubois-Sempey-Lécroart, il y a aussi l'horloger de **Vincent Ordonneau** – et à nouveau l'excellente **Gaëlle Arquez** en horlogère.

Dans la fosse, l'**Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo** nous sert un Ravel plein d'entrain sous la direction de son chef, l'excellent **Kazuki Yamada**.

A la bonne heure !

CRITIQUE, opéra. MONACO, Salle Garnier, le 23 mars 2025.
RAVEL : L'Heure espagnole / L'Enfant et les sortilèges. Gaëlle

Arquez, Cyrille Dubois, Florian Sempey, Matthieu Lécroart...
Jean-Louis Grinda / Kazuki Yamada. Crédit photo © Marco
Borrelli

**CRITIQUE, opéra. MONACO,
Salle Garnier, le 19 février
2025. WAGNER : l'Or du Rhin.
C. Purves, W. Ablinger-
Sperrhacker, P. Kalman, D.
Uzun... David Livermore /
Gianluca Capuano**

Parmi toutes les mises en scènes extravagantes de la *Tétralogie* qu'on a vues ces dernières années, voici celle de *l'Or du Rhin* de **Davide Livermore** qui est à l'affiche de l'Opéra de Monte-Carlo. On y voit rien moins qu'un *crash* d'avion – oui, un bon vieux Douglas bi-moteur des années trente qui s'engloutit dans le Rhin. La catastrophe survient alors qu'à l'orchestre se superposent les notes de l'arpège de *mi bémol* qui portent le sublime

prélude de l'œuvre. Mise en scène moderne et musique sur instruments anciens vont se conjuguer pour nous donner un spectacle hors du commun, qui, doté d'une admirable distribution, s'avère totalement séduisant.

Au tout début – avant le prélude musical – on voit, sur l'écran, un enfant pliant en forme d'avion la feuille sur laquelle il avait commencé à écrire. Lancée dans l'espace, cette feuille devient l'avion qui, pris dans un orage, chute et s'abîme dans le fleuve. La carlingue déchirée restera tout au long du spectacle, non seulement au fond du Rhin mais aussi, curieusement, au milieu du *Walhalla* et de la forge d'Alberich. Cela ressemble aux épisodes d'un immense jeu vidéo. On retrouvera l'enfant sur l'écran à plusieurs reprises mais aussi sur scène, aux côtés de Wotan. Quelles sont les symboliques de cet avion et de cet enfant ? On aura sans doute l'explication lors des épisodes suivants de la *Tétralogie* qu'a certainement l'intention de donner l'Opéra de Monte-Carlo au cours des saisons à venir. Les moyens techniques déployés sont considérables. Les projections vidéo en 3D sont impressionnantes. Les effets lumineux sont saisissants, notamment au moment de la découverte de l'or. Dans ce grand jeu, les dieux apparaissent en habits de soirée, entourés de serveurs en tenue. Les géants, eux, ont des allures de boucs. Quant à l'évocation du dragon, elle s'accompagne sur l'écran d'images de villes bombardées et de défilés de troupes nazies.

Côté vocal, la distribution est superbe. Elle est dominée par l'Alberich robuste, vengeur, de **Peter Kalman**. Le Wotan de **Christopher Purves** a belle allure, s'imposant par sa noblesse plus que par sa puissance. **Wolfgang Ablinger-Sperrhacke** éclate dans son rôle de Loge. Il chante à un moment « *Un rêve se joue-t-il de moi ?* » C'est un peu ce qu'on se demande. Les

deux basses robustes de **David Soar** et **Wilhelm Schwinghammer** donnent de la consistance aux géants Fasolt et Fafner. Les dieux des orages et du printemps, Donner et Froh, incarnés par **Kartal Karagedik** et **Omer Kobiljak**, ne sont pas en reste, de même que Mime chanté par **Michael Laurenz**. Côté féminin, Varduhi Abrahamyan, qui devait incarner Fricka, a été remplacée « à la suite d'un « incident » par **Deniz Uzun**, laquelle tient bien son rôle. La célèbre mezzo biélorusse **Ekaterina Semenchuk**, engagée pour les quelques minutes de son intervention d'Erda, déesse de la terre, y fait forte impression. « *Weia! Waga! Wagalaweia! Wallala, weiala weia !* » chantent les Filles du Rhin en jouant sur l'allitération des W : **Mélissa Petit**, **Kayleigh Decker** et **Alexandra Kadurina** sont ces Filles aux ravissantes tenues d'ondines dont le chant a belle allure.

L'orchestre est celui **des Musiciens du Prince-Monaco**. Cet ensemble qu'on a connu jusqu'alors pour ses interprétations baroques fait très belle impression ici sur des instruments de l'époque de Wagner. Leur chef **Gianluca Capuano** réalise là un travail admirable. Un indéniable souffle wagnérien passe sur ce spectacle. Autant en emporte Wotan !



CRITIQUE, opéra. MONACO, Salle Garnier, le 19 février 2025.
WAGNER : l'Or du Rhin. C. Purves, W. Ablinger-Sperrhacke, P. Kalman, D. Uzun... David Livermore / Gianluca Capuano. Toutes les photos © Marco Borrelli

**CRITIQUE, opéra. MONACO,
Salle Garnier, le 28 janvier.
MOZART : La Clémence de
Titus. G. Sala, M. Galoyan, C
Bartoli, M. Petit... Jetske
Mijnssen / Gianluca Capuano**

A la fin, Titus n'est pas du tout clément : il ne pardonne à personne... et se suicide ! A part le fait que la metteuse en scène néerlandaise **Jetske Mijnssen** n'a pas pris le temps de lire le titre de l'opéra pour arriver à une telle scène finale, la *Clémence de Titus* de W. A. Mozart donnée à l'Opéra de Monte-Carlo hier soir est une réussite. Car – et c'est le principal ! – la distribution vocale est superbe avec, au centre, **Cecilia Bartoli**, aussi brillante en cantatrice qu'en directrice de l'institution monégasque. Et, à la fin, c'est Mozart qui gagne !

La mise en scène, déjà vue à Copenhague et Hambourg, transpose l'histoire dans notre monde moderne : Titus et ses sénateurs sont en costard-cravate. Et c'est avec un *revolver* sorti de sa poche à la fin, que cet empereur romain en tenue de PDG. du CAC. 40 menace ceux qui l'ont trahi... et se tue. Le propos de la metteuse en scène est clair : faire un spectacle sur la folie intemporelle du pouvoir. Le pouvoir rend fou, on le sait depuis toujours. Il n'y a qu'à voir l'actualité internationale ! Pour être sûr qu'on comprenne son histoire, la metteuse en

scène écrit en grosses lettres sur le mur de l'unique décor les mots évoquant l'avancée de l'action : « *Delizia* », « *Tradimento* » et « *Clemenza* ». Cela ne rend pas la mise en scène davantage convaincante. Mais une chose est certaine : elle ne nuit pas à la musique. Et c'est bien là le principal...

Côté distribution, nous l'avons dit, c'est un régal. On trouve, au centre, **Cecilia Bartoli**. Elle est la musique-même, incarnant le rôle de Sesto, l'ami traître de Titus. Le public l'ovationne. On trouve également **Mane Galoyan** en Vitellia (femme avide de pouvoir), admirable dans l'aisance de ses vocalises et dans la couleur de son timbre. **Mélissa Petit**, qui est la régionale de l'étape (native de Saint-Raphaël !), est adorable en Servilia. Son duo « *Ah perdona al primo affetto* » avec Annio au premier acte est un régal mozartien. En Annio, justement, voici l'éblouissante **Anna Tetrushvili**, vivante, frémissante, à la voix fruitée. Côté masculin, **Giovanni Sala** incarne un Titus triomphant, claironnant. A ses côtés, **Peter Kalman** est très bon en Publius. Tout cela est de niveau international.

Le **Choeur de l'Opéra de Monte-Carlo** mérite un énorme *bravo*. Il excelle comme toujours, mais là... il se surpasse ! Le style, l'élan, l'homogénéité : tout y est. L'orchestre est celui des **Musiciens du Prince-Monaco** dirigé par l'italien **Gianluca Capuano**. Il offre de bons phrasés, mais aussi des sonorités parfois épaisses qui, dans l'actuel [Festival Mozart de Monaco](#), ne concurrencent ni l'élégance mozartienne de l'Orchestre de l'Opéra de Vienne [entendu la semaine précédente dans Don Giovanni](#) en ces mêmes lieux, ni celle d'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, entendu trois jours plus tôt, à l'Auditorium Rainier III, sous la direction de Ton Koopman...

Pour trois semaines, Monaco est devenu un Salzburg-sur-

Méditerranée !



CRITIQUE, opéra. MONACO, Salle Garnier, le 28 janvier. MOZART : La Clémence de Titus. G. Sala, M. Galoyan, C Bartoli, M. Petit... Jetske Mijnsen / Gianluca Capuano. Toutes les photos (c) Marco Borrelli

**CRITIQUE, opéra. MONACO,
Salle des Princes du Grimaldi
Forum, le 10 novembre 2024.
PUCCINI : La Bohème. A.
Netrebko, Y. Eyvasov, N.
Machaidze, F. Sempey... Jean-
Louis Grinda / Marco
Armiliato**

La Principauté de Monaco est en pleine bohème. C'est de la *Bohème* de Giacomo Puccini qu'il s'agit bien sûr ! Une *Bohème* de luxe. De grand luxe, même ! On y trouve Anna Netrebko et Yusif Eyvazov en tête d'affiche. C'est presque trop ! *La Bohème* n'est pas *Turandot* ! Et si Anna Netrebko est parfaitement émouvante dans son rôle de Mimi, Yusif Eyvasov est, quant à lui, excessif dans ses effets vocaux. Il chante Rodolfo comme s'il chantait Calaf... on n'en demandait pas tant !



Crédit photographique © Marco Borelli

La mansarde dans laquelle se déroule le premier acte n'est pas la pièce lépreuse que l'on voit souvent, mais un *loft* situé sous une vaste verrière dominant Paris. On y élirait bien son domicile. Mais au prix du mètre carré dans la Capitale, on n'aurait peut-être pas les moyens ! C'est dans ce décor que **Jean-Louis Grinda** situe sa belle mise en scène. Le décor du II nous fait voir une fête patriotique dans les rues de Paris où s'agitent les drapeaux tricolores. Ce tableau aurait eu tout à fait sa place à la cérémonie d'inauguration des J.O. L'acte III nous montre, lui, un très beau tableau, presque impressionniste, apparu derrière un rideau de neige. Tout cela est vraiment beau. Jean-Louis Grinda a une façon moderne de respecter le classicisme. Au milieu des extravagances et excentricités que l'on peut voir ici ou là sur nos scènes aujourd'hui, cela rassure et repose !

Nous avons déjà dit l'émotion que nous apporte **Anna Netrebko**

en Mimi, ainsi que les excès vocaux de **Yusif Eyvazov**. A leurs côtés, **Nino Machaidze** a une belle présence mais alourdit à l'excès l'air de la valse de Musette. On aurait aimé plus de fluidité dans cet air. **Florian Sempey** s'impose dans le rôle de Marcello. Les rôles de Schaunard et Colline sont fort bien assurés, respectivement par **Biagio Pizzuti** et **Giorgi Manoshvili**. Quant aux **Choeurs de l'Opéra de Monte-Carlo** et aux jeunes choristes de l'**Académie de Musique**, ils ne méritent qu'éloges.

Mais le meilleur de la soirée se trouve sans doute la direction d'orchestre du chef italien **Marco Armiliato**. A la tête de l'excellent **Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo**, il propose un accompagnement infiniment souple. Chaque fois qu'il énonce le thème de Mimi, c'est un tapis de soie qu'il déroule sous les pas d'**Anna Netrebko**.

Et c'est ainsi que cette *Bohème* monégasque restera celle de la Mimi d'Anna...

CRITIQUE, opéra. MONACO, Salle des Princes du Grimaldi Forum, le 10 novembre 2024. PUCCINI : La Bohème. A. Netrebko, Y. Eyvasov, N. Machaidze, F. Sempey... Jean-Louis Grinda / Marco Armiliato. Crédit photographique © Marco Borelli

VIDEO : Anna Netrebko chante l'air « Quando m'en vo' soletta » extrait de *La Bohème* de Puccini

**CRITIQUE, opéra. MONACO,
Salle Garnier, le 30 octobre
2024. PUCCINI : La Rondine.
P. Yende, D. Breiwick, C.
Castronovo, J. F. Gatell...
Giacomo Sagripanti
(direction).**

Domage que l'Opéra de Monte-Carlo ait fait l'économie d'une mise en scène pour la reprise historique de *La Rondine* de Giacomo Puccini, petit chef d'œuvre qui fut créé sur cette même scène... il y a un siècle ! La version de concert qu'on y a entendue fut cependant fort belle. S'il y a une chose que les « pucciniens, puccinistes, puccinophiles et puccinivores » attendaient de l'Opéra de Monte-Carlo cette année, c'est qu'il remonte *La Rondine* sur cette scène où l'ouvrage fut créé en 1917. Or les « pucciniens, puccinistes, puccinophiles et puccinivores » n'ont eu droit qu'à une version de concert. Regrettable ! La version de concert fut au demeurant séduisante, avec notamment la voix de velours de Pretty Yende.



Crédit photographique © Marco Borrelli

Petit rappel historique : en 1913, Puccini reçoit la commande d'un théâtre de Vienne d'un nouvel ouvrage au caractère plus léger que ses opéras précédents. L'idée le séduit. L'histoire sera celle de « *L'Hirondelle* » (« ***La Rondine*** » en italien), femme évoluant dans la haute société qui tombe amoureuse d'un pauvre étudiant et part avec lui sur la Côte d'Azur. La guerre éclatant, plus question de créer l'oeuvre à Vienne ! Monaco, qui est un pays neutre, peut l'accueillir. Et, tandis que le canon tonne en Europe, que la France s'effondre à Verdun et que le ministre de la guerre Lyautey vient de démissionner, la création de l'ouvrage a lieu triomphalement à Monaco le 27 mars 1917, lors d'une soirée de gala à laquelle assiste le prince Albert 1er – et où l'on joue pour commencer les hymnes nationaux français, italien et monégasque...

Cent sept ans après, alors que la situation internationale est quand même moins tragique, la **Salle Garnier** s'est à nouveau laissée emporter par la volupté de la musique puccinienne.

Tout Puccini est là, dans ce petit chef d'œuvre : la tournure mélodique, les harmonies, la sensualité ! La soirée est dominée par la belle voix de **Pretty Yende**. La musicalité de cette *pretty woman* de la scène lyrique internationale nous a séduit. Et la beauté de son sourire ne fait qu'ajouter au charme de sa voix. Les duos qu'elle chante avec l'éclatant ténor **Charles Castronovo** (dont on connaît depuis longtemps les qualités) font frémir. A leurs côtés, un très bon Prunier (le personnage de poète dans l'histoire...) interprété ici par le ténor **Juan Francisco Gatell** mais une Lisette à la voix bien pâle (**Deanna Breiwick**). Dans une distribution où le riche Rambaldo est bien délivré par **Roberto de Candia**, on remarque également le pétillant trio de jeunes femmes du monde constitué par **Marta Pluda, Alexandrina Mihaylova, Valentina Coro**.

Les **Chœurs** sont bien ceux de **l'Opéra de Monte-Carlo**, mais l'**Orchestre** venait lui du **Teatro Carlo Felice de Gênes**. On le sent rompu à la discipline lyrique, et c'est bien normal. Tout ce petit monde est dirigé aussi efficacement qu'élégamment par le chef italien **Giacomo Sagripanti**. Et c'est ainsi que cette *Rondine* tourna rond !

CRITIQUE, opéra. Monaco, Salle Garnier, le 31 octobre 2024.
PUCCINI : La Rondine. P. Yende, D. Breiwick, C. Castronovo, J. F. Gatell... Giacomo Sagripanti (direction). Crédit photographique © Marco Borrelli.

VIDÉO : Angela Gheorghiu chante l'air « *Che il bel sogno* » tirée de « *La Rondine* » de Puccini

**CRITIQUE, opéra. MONACO,
Opéra de Monte-Carlo, le 7
avril 2024. Pasticcio « Their
Master's Voice ». C.Bartoli,
J. Malkovich, P. Mathmann,
Les Musiciens du Prince,
Gianluca Capuano (direction).**

Spectacle lyrique au carrefour des disciplines (et des genres), « *Their Master's Voice* » couronne et conclut avec délices et cohérence la déjà 2ème saison de Cecilia Bartoli comme directrice artistique de l'Opéra de Monte-Carlo. La production cultive comme un emblème personnel ce goût particulier des voix de castrats. On se souvient de ses albums ciselés comme des hommages aux voix divines, à la fois masculines et féminines. Le concours de l'acteur John Malkovich en *divo* hier adulé (un certain Jeffrey Himmelhoch), aujourd'hui sur la brèche, un rien aigri et jaloux, ajoute à la séduction du

spectacle, entre théâtre et opéra.

Complices, Cecilia Bartoli et John Malkovich s'accordent pour un vibrant hommage à Farinelli



Sur un texte et dans une mise en scène de **Michael Sturminger**, les airs empruntés à Haendel, Pergolesi, Vivaldi... sont enchaînés à la façon d'un *pasticcio* – il est surtout question de créatures fascinantes, celles des castrats napolitains dont surtout le plus célèbre demeure **Carlo Broschi**, alias Farinelli, élève et pur produit de **Nicola Porpora**. S'y glissent quelques références aux débats actuels, liés au wokisme envahissant et aux ravages de la *cancel culture*, lesquels ont fini par museler toute liberté de pensée et de paroles, ainsi que le souligne le vieux *divo* Jeffrey, plutôt pertinent pour le coup.

Le *divo* à la fois fantasque et capricieux célèbre la légende

Farinelli ; il fait travailler un jeune sopraniste, ici le jeune chanteur allemand **Philipp Mathmann**, voix claire et angélique, cependant qu'une metteuse en scène Rosie Blackwell (jouée par **Emily Cox**) tente d'adoucir un Malkovitch jamais satisfait, et qui reste en quête d'une « vraie » chanteuse, capable d'aigus lumineux comme de graves ténébreux.



La recherche trouve son terme quand une inconnue, en fait la femme de ménage du lieu (hommage à Anna Netrebko, qui balaya les couloirs du mythique Théâtre Mariinsky avant d'en devenir la plus grande star...) passe une audition et chante la sublime et si subtile prière « *Gelido in ogni vena* », extrait de *Farnace* de Vivaldi. Longueur du souffle, justesse et finesse du style, couleurs et nuances des sentiments finement exprimés : Cecilia Bartoli se dévoile dans la maîtrise expressive qui fait sa légende. Evidemment la chanteuse est de suite embauchée, contentant un Malkovitch à présent aux anges... La *diva* ainsi adoubée incarne tour à tour le compositeur et mentor Porpora, la mère de Farinelli, Farinelli lui-même.

C'est un festival d'airs qui malgré la diversité, touche par la profondeur et la sincérité du chant. **Cecilia Bartoli** y retrouve son cher Agostino Steffani (dont elle a contribué à rétablir la place et la juste estimation) : « *Amami, e vederai* » ; nouvel acte amoureux et voluptueux avec « *Sol da te, mio dolce amore* » extrait d'*Orlando Furioso* de Vivaldi, accompagnée par la flûte virtuose de **Jean-Marc Goujon**. Sans omettre les *piani* filés, murmurés de la plainte « *Ah me ! Too late I now repent* » (Haendel, *Semele*), là aussi d'une sensibilité irrésistible. Plus intimiste et intérieur, voire langoureux, le choix des airs cultive l'affect et l'épanchement nuancé, plutôt que la pure virtuosité.

Souveraine en son royaume, car le spectacle a été taillé pour

sa voix et son charisme allusif, la diva éblouit sur les planches monégasques, d'autant plus qu'elle peut compter sur la plasticité ténue, nuancée des **Musiciens du Prince**, très finement dirigés par **Gianluca Capuano**. Et aussi sur l'engagement et la complicité des **Chœurs de l'Opéra de Monte-Carlo** (dirigés par **Stefano Visconti**), vifs et fins, très habilement exposés dans un spectacle qui a visiblement pris soin de les associer : les chœurs de Pergolèse (« *Confitebor tibi domine* » tiré de son *Stabat Mater*) ou de Haendel (« *How dark, O Lord, are thy decrees* » tiré de *Jephta*) resplendissent dans l'urgence et un faste choral lui aussi délectable. A noter aussi ses duos avec le jeune sopraniste **Philipp Mathmann**, dans deux airs où les voix fusionnent : « *Destero dall'empia* » (Haendel, *Armadigi di Gaula*, 1715), et surtout « *Quando corpus morietur* » (également tiré du *Stabat Mater* de Pergolèse) où frottent et s'accordent les deux timbres, avec quelques incertitudes pour la jeune recrue, à qui l'on pardonne volontiers tant sa seule présence et son intensité vocale ressuscitent la fragilité des *divi* napolitains.

Comme une conclusion inespérée, Bartoli et Malkovitch achèvent en duo, leur hommage aux castrats par une exécution de « *Pur ti miro* », l'air final de « *L'Incoronazione di Poppea* » de Monteverdi (1643), seul moment où l'on entendra la voix « chantée » de la *star* américaine – qui ne fera pas carrière, surtout à 70 ans passés, dans le chant lyrique...

CRITIQUE, opéra. MONACO, Opéra de Monte-Carlo, le 7 avril 2024. Pasticcio « Their Master's Voices ». C.Bartoli, J. Malkovich, P. Mathmann / Les Musiciens du Prince, Gianluca Capuano (direction). Photos (c) Marco Borelli.



CRITIQUE, opéra. MONACO, Opéra de Monte-Carlo (Salle des Princes, Grimaldi Forum), le 16 nov 2022. BERLIOZ : La Damnation de Faust. Kazuki Yamada / Jean-Louis Grinda

**OPÉRA
MONTE
CARLO**

SOUS LE HAUT PATRONAGE
DE S.A.S. LE PRINCE ALBERT II

CRITIQUE, opéra. MONACO, Opéra de Monte-Carlo (Salle des Princes, Grimaldi Forum), le 16 nov 2022. BERLIOZ : La Damnation de Faust. Kazuki Yamada / Jean-Louis Grinda – Comme chaque année à la même période, la fête nationale monégasque permet l'organisation d'une production prestigieuse dans le cadre de la vaste salle des Princes (1800 places)

du Grimaldi forum. L'événement prend davantage de relief cette

année avec les célébrations du centenaire de la mort d'Albert 1^{er} de Monaco, qui fut à l'origine de la montée en puissance de l'Opéra de Monte-Carlo, avec la nomination de Raoul Gunsbourg en 1892. Une riche exposition organisée au Grimaldi forum rend ainsi hommage à ce directeur inamovible de l'institution (jusqu'en 1951 !), qui fut à l'origine de nombreuses créations contemporaines en son temps, défendant aussi bien Massenet, Saint-Saëns ou Ravel que les voisins véristes, Mascagni et Puccini.

Cette année, l'Opéra de Monte-Carlo nous rappelle aussi qu'il fut à l'origine de la création scénique de La Damnation de Faust de Berlioz, en 1893, donnant ainsi ses lettres de noblesse à cette légende dramatique proche de l'oratorio, souvent chantée en version de concert. Berlioz s'inspira en effet du premier Faust de Goethe sans lui donner une continuité dramatique soutenue, s'intéressant autant au parcours initiatique du héros qu'aux réflexions plus philosophiques du récit. Si Berlioz retravaille les huit tableaux de la version originale de 1828 pour les enrichir de nouvelles scènes en 1847, il ne se départit pas de cet aspect parcellaire souvent déroutant, bien éloigné du livret plus efficace du Faust de Gounod.

C'est à l'expérimenté **Jean-Louis Grinda**, ancien directeur des Opéras de Reims, Liège et surtout Monte-Carlo (2007-2022), que revient la tâche difficile de cette adaptation scénique. Comme à son habitude, le Monégasque n'a pas son pareil pour faire vivre le vaste plateau d'un faste de couleurs richement illustré, autant par la variété des costumes que des éclairages. Avant cela, les heures sombres sont incarnées par un Faust en perdition sur la rampe devant l'orchestre, rapidement tenté par un Méphistophélès aux aguets. Attentif aux moindres péripéties, ce travail classique donne à voir de grandes scènes populaires parfaitement étagées, à la direction d'acteur réglée sans fioritures excessives. Malgré quelques maladresses (notamment de bien kitchs couronnes de fleur en

vidéo), Grinda s'autorise quelques clins d'oeil humoristiques, telle que l'étoile de David apposée puis retirée du domicile de Marguerite par Méphistophélès, comme une répétition avant l'heure de ses futurs méfaits. On aime aussi la capacité de Grinda à déconstruire le mythe à vue, en une plongée vertigineuse du théâtre dans le théâtre, lorsque Méphistophélès donne à voir tout son pouvoir sur les choristes ou les éléments de décors, jouets de son imagination délirante. Enfin, la scène de descente aux enfers apporte son lot d'extraversion, bien épaulé par un trucage vidéo haletant.

acteur, diseur...

l'épatant Mephisto de Nicolas Courjal

Le plateau vocal est dominé par le Méphistophélès de grande classe de **Nicolas Courjal**, vivement applaudi au moment des saluts par une salle manifestement ravie de sa prestation. Le natif de Rennes prouve une fois encore toutes ses affinités avec ce rôle qu'il connaît sur le bout des doigts pour l'avoir chanté souvent, faisant valoir des qualités interprétatives saisissantes d'intelligence et une diction toujours aussi pénétrante. La tessiture du rôle évite à Courjal de recourir à un vibrato trop prononcé, ce qui est évidemment louable. A ses côtés, on attendait beaucoup de **Pene Pati**, peut-être trop, après son récent triomphe parisien dans Roméo et Juliette de Gounod. Le ténor samoan pêche cette fois dans les passages introspectifs de la première partie, certes parfaitement articulés, mais qui souffrent de son insuffisante maîtrise de la langue française, à même de l'aider à incarner les tourments de Faust au niveau dramatique. On note aussi une propension irrésistible à rayonner lorsque la voix est en pleine puissance, mais infiniment plus neutre dans le médium,

terne en comparaison. **Aude Extrémo** souffle aussi le chaud et le froid dans sa prestation, n'évitant pas quelques faussetés dues à un positionnement de voix délicat dans les accélérations. Fort heureusement, la chanteuse française nous régale de son timbre chaud et de ses graves corsés lorsque la voix est bien placée, faisant ainsi oublier ces quelques désagréments.

Si le chœur de l'Opéra de Monte-Carlo affiche une bonne forme, on est plus déçu en revanche par la direction routinière et pâteuse de **Kazuki Yamada**, qui peine à donner du relief à l'ensemble. Son geste legato avance solidement, sans se poser de questions, mais on est à mille lieux de la direction imaginative que l'on est en droit d'attendre dans ce répertoire frémissant. Dommage.

CRITIQUE, opéra. MONACO, Opéra de Monte-Carlo (Salle des Princes, Grimaldi Forum), le 16 nov 2022. BERLIOZ : La Damnation de Faust. Aude Extrémo (Marguerite), Pene Pati (Faust), Nicolas Courjal (Méphistophélès), Frédéric Caton Brander), Galia Bakalov (Une voix céleste), Chœur de l'Opéra de Monte-Carlo, Stefano Visconti (chef de chœur), Orchestre de l'Opéra de Monte-Carlo, Kazuki Yamada (direction musicale) / Jean-Louis Grinda (mise en scène). A l'affiche de l'Opéra de Monte-Carlo (Grimaldi Forum) jusqu'au 19 novembre 2022. Photo : Opéra de Monte Carlo